

Les causes de l'inégalité de développement du territoire en Yougoslavie avec ses conséquences sur l'environnement

Vujanac Borovnica S.

Espace et développement

Paris : CIHEAM

Options Méditerranéennes; n. 23

1973

pages 67-71

Article available on line / Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://om.ciheam.org/article.php?IDPDF=CI010563>

To cite this article / Pour citer cet article

Vujanac Borovnica S. **Les causes de l'inégalité de développement du territoire en Yougoslavie avec ses conséquences sur l'environnement**. *Espace et développement*. Paris : CIHEAM, 1973. p. 67-71 (Options Méditerranéennes; n. 23)



<http://www.ciheam.org/>
<http://om.ciheam.org/>

Sofija VUJANAC-BOROVNICA

Les causes de l'inégalité du développement du territoire en Yougoslavie avec ses conséquences sur l'environnement

La Yougoslavie était, il n'y a pas si longtemps encore, un pays relativement sous-développé et surtout agricole, aux petites agglomérations à population dispersée. Depuis peu, on assiste à une urbanisation accélérée, accompagnée de modifications d'ordres sociologique, démographique, économique, technologique, et autres, qui provoquent en fait la transformation très nette de l'environnement. Des conflits, dus à l'évolution des processus sociaux, apparaissent aux dépens de certaines qualités du milieu et ont, en revanche, le plus souvent comme résultat la dégradation de l'environnement et en retour des conséquences négatives sur l'homme. Les oppositions entre l'individu et l'environnement deviennent de plus en plus actuelles dans :

- le décalage de plus en plus profond qui se creuse entre les régions développées et sous-développées;

- le danger de plus en plus présent que, par l'utilisation irréfléchie des moyens dont il dispose (et qui sont de plus en plus nombreux du fait du développement technico-économique moderne), l'homme n'en arrive à bouleverser certains processus naturels essentiels;

- la dégradation des espaces de grande valeur par une exploitation irrationnelle, incontrôlée et déchainée et une utilisation non adéquate des sources naturelles, c'est-à-dire la destruction de l'équilibre écologique;

- tandis que d'un côté, l'individu s'efforce de conquérir le plus possible de terrains pour sa jouissance et, dans ce cadre, tente de rendre utilisable les régions jugées pauvres jusqu'alors et laissées à l'abandon sur le plan économique, d'un autre côté, le milieu dans lequel il vit se dégrade de plus en plus;

- l'existence des grandes agglomérations devient contradictoire avec les motifs mêmes qui ont causé leur apparition; les attributs biologiques et humains nécessaires à l'homme disparaissent, les valeurs historiques et culturelles sont détruites, le bruit et la pollution sont en augmentation constante ainsi que toutes les formes d'« encombrement »;

- si, d'un côté, les résultats matériels de son travail enrichissent l'homme, d'un autre côté, les conditions de vie naturelle (air pur, eau, espaces verts, etc.) l'appauvrissent.

Dans ce rapport, on s'efforcera d'analyser les nombreuses manifestations qui apparaissent comme conséquence des processus d'industrialisation et d'urbanisation, de disséquer un vaste complexe de problèmes qui provoquent de nouvelles ou accentuent les anciennes causes de différenciation entre les régions développées et sous-développées, afin de montrer les dangers qui menacent le développement harmonieux de l'espace.

Ceux-ci étant fort nombreux, on mettra l'accent sur ceux qui peuvent être maîtrisés par une intervention administrative diversifiée et pour lesquels un plan d'aménagement du territoire pourrait fixer les mesures propres et la dynamique de leur mise en valeur.

QUELQUES CAUSES DE DIFFÉRENCIATION ENTRE LES RÉGIONS DÉVELOPPÉES ET SOUS-DÉVELOPPÉES

Peuplement de l'espace yougoslave

Le peuplement de l'espace s'est transformé au point de vue quantitatif et qualitatif. Autrefois, la répartition de la population en Yougoslavie était plus uniforme qu'à l'heure actuelle. Les villes et les villages occupaient une surface nettement inférieure et la plupart, à population surtout rurale, se composaient de petites localités intégrées parfaitement à l'environnement naturel.

A l'heure actuelle, de plus grandes parties du territoire sont peuplées par un nombre d'habitants beaucoup plus important qu'autrefois. En 50 ans seulement (de 1921 à 1971), la Yougoslavie est passée de 12 millions à 20 millions et demi d'habitants (une décroissance de population est quand même à noter depuis 1953).

Avec l'augmentation de la population augmente sa densité de répartition dans l'espace. Le nombre d'habitants au kilomètre carré qui était de 49 en 1921 est passé à 80,2 en 1971, ce qui représente une croissance de 62,0 %. En outre, il faut ajouter que cette population est très inégalement répartie.

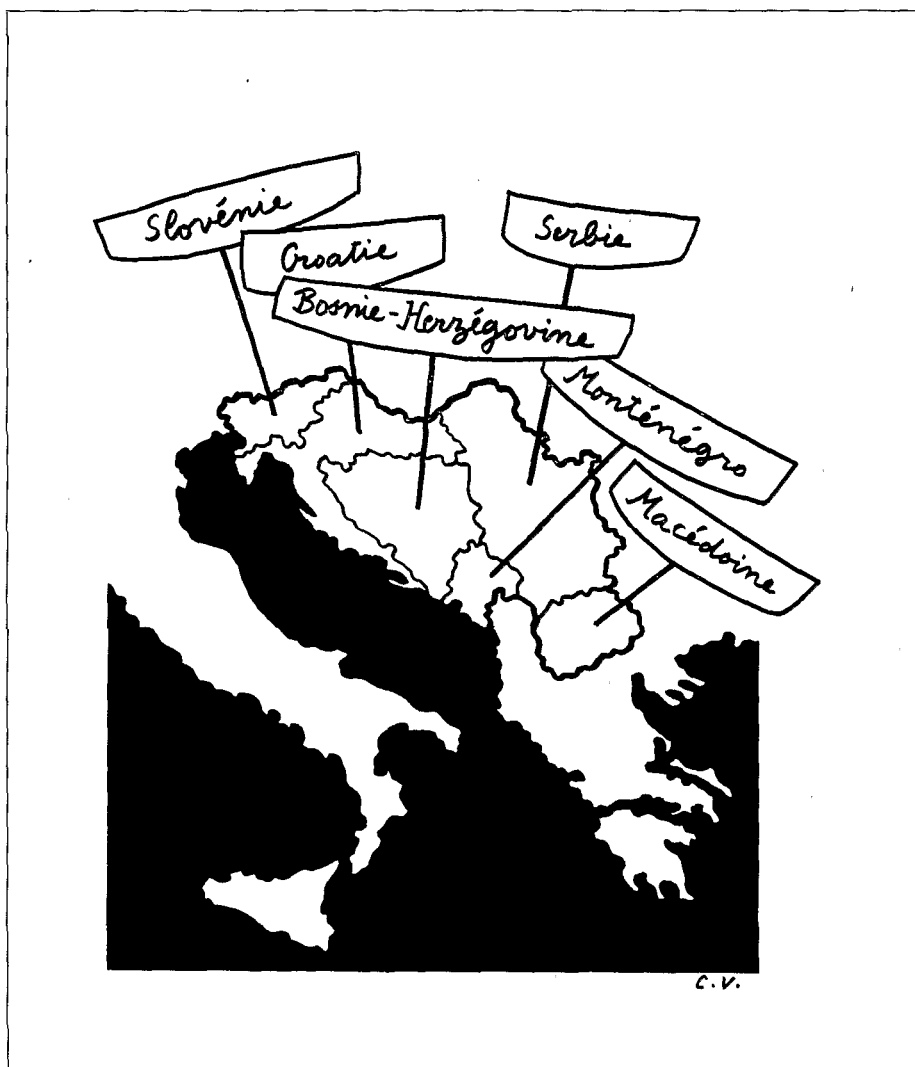
L'urbanisation de plus en plus rapide du pays et la politique de concentration de la

construction des logements dans certaines des plus grandes villes ainsi que la concentration de l'activité provoquent une pression de plus en plus forte sur les grands centres urbains et en particulier sur ceux dont le nombre d'habitants dépasse 100 000.

C'est ainsi qu'à Belgrade, Zagreb, Skopje Sarajevo, Ljubljana et dans 25 des communes les plus peuplées et, sur environ la moitié du territoire, vivent 29,8 % de la population totale (recensement de 1971) tandis que près d'un quart du pays reste très peu peuplé (30/hb km²). De même que la participation de la population urbaine par commune est très diverse. C'est ainsi que 134 communes n'ont aucune population urbaine (en Slovénie : 1, au Monténégro : 4, en Macédoine : 4, en Croatie : 28, en Bosnie-Herzégovine : 31 et en Serbie : 66).

Les conséquences directes de ce déplacement très inégal de la population sont, à la fois, le manque d'adaptation du réseau des agglomérations, la discordance entre les petites et moyennes et grandes localités comme points de regroupement auxquels tendent les régions qui les entourent, répartis dans un système dans lequel l'introduction des petites régions au sein des grandes est assuré.

Le nombre insuffisant de villes de 50 000 à 100 000 habitants (12 d'après l'état de 1971) a pour conséquence une pression sur les grandes agglomérations dans lesquels les dangers de dégradation de la vie et de l'environnement sont en progression constante (ce qui donnera ultérieurement lieu à d'autres développements). Il est vrai que dans cette dernière décennie, le nombre de localités à faible densité de population est en diminution, tandis que celles à forte densité sont en augmentation.



	Nombre d'agglomérations	
	Année 1961	Année 1971
Au total :	348	330
2 000- 2 999..	53	16
3 000- 4 999..	94	72
5 000- 9 999..	93	103
10 000- 19 009..	50	58
20 000- 29 999..	28	32
30 000- 49 999..	16	28
50 000- 99 999..	7	12
100 000-199 999..	5	5
200 000-299 999..	—	1
300 000 et plus..	2	3

Cependant, le réseau des petites localités peut être considéré comme une chance pour la Yougoslavie dans un sens d'équilibre de l'urbanisation, car il permet d'éviter la formation de grandes concentrations qui, outre tous les problèmes essentiels posés par un tel milieu, conduisent à un développement très inégal du territoire entier.

Transformation des activités et répartition territoriale des forces productives

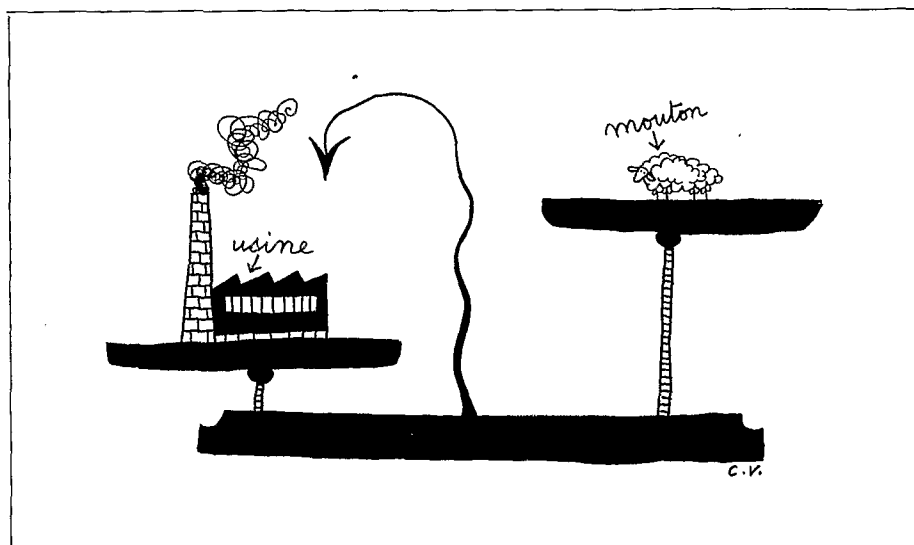
La concentration de la population et celle de l'activité sont deux processus simultanés en corrélation avec la modernisation et l'intégration des fonctions existentielles, le développement dynamique de la technologie, la désagrégation de la population rurale, la stimulation des

secteurs secondaires, tertiaires et quaternaires, en un mot une [pré-structuralisation de la production dans son ensemble.

C'est ainsi que déjà en 1945, le pourcentage d'ouvriers dans le secteur primaire était de 20 %; en 1971 ce chiffre est tombé à 7,5 %, ce qui est 7 fois inférieur au pourcentage de travailleurs dans le secteur secondaire (52,3 %) pour toute la Yougoslavie.

Ces quinze dernières années, l'indice de la production a augmenté de près de 400 %, celui de l'emploi de 200 % et il n'y a que 115 ans, on comptait pour toute la Yougoslavie 6 279 ouvriers employés dans 115 entreprises industrielles (dont la plupart n'étaient en fait que des manufactures). Plus de la moitié de ces entreprises se trouvaient en Slovénie, beaucoup moins en Croatie et en Voïvodine, encore moins en Serbie, tandis que les autres régions n'en avaient point du tout. Le secteur primaire prédominait.

Avec la modernisation de l'agriculture, le développement de l'industrie, des communications et de l'énergie, la population rurale tend à la désagrégation et le pourcentage urbain de la population totale est en hausse constante. Alors qu'en 1921, la participation urbaine était de 16,5 %, elle passe en 1931 à 17,4 %, à 19,7 % en 1948, 21,8 % en 1953, 25,7 % en 1961, elle atteint 35,3 % en 1971 (d'après la liste des villes de 1961) et suivant les résultats du recensement de 1971 : 42,6 %, ce dernier chiffre incluant les nouveaux venus entre 1961 et 1971. D'après certaines prévisions en l'an 2000 plus de 70 % de la population vivra dans les villes ou agglomérations de caractère urbain.



Infrastructure

L'infrastructure en tant que facteur particulier dans les processus d'urbanisation montre en Yougoslavie dans la période d'après-guerre une continuité relative de croissance physique bien que les investissements infrastructureux suivent difficilement cette dernière.

Cependant, et malgré le taux de croissance qu'elle marque, l'infrastructure est encore toujours en retard sur le développement industriel et urbain en Yougoslavie ainsi que sur celles des pays voisins.

Après l'analyse de l'état actuel en Yougoslavie et en cherchant une corrélation entre le degré de développement de l'infrastructure et le taux de croissance économique et social (particulièrement en ce qui concerne l'espace) nous pouvons librement conclure que :

— les régions sans infrastructure sont presque toujours des régions sous-développées;

— c'est dans l'aspect énergétique que le degré de corrélation entre le développement social et économique et l'infrastructure est le plus visible (en raison de sa faible dépendance avec le sol) et dans une moindre mesure dans les transports (qui sont un peu moins flexibles) et en fin de compte dans les chutes d'eau (pratiquement indivisibles de l'espace);

— le développement harmonieux de l'espace suppose la mise en place de systèmes infrastructureux complexes;

— toutes les dysfonctions en infrastructure, en tant que support de l'espace, se répercutent sur ce dernier dans son ensemble, du fait que l'infrastructure est un phénomène-espace, qui, permettant la circulation des êtres, des biens, de l'eau, de l'énergie et de l'information, alimente tous les points vitaux de l'espace et du développement.

Croissance physique globale de l'infrastructure

Année	Canaux d'alimentation et d'évacuation des eaux (en km)	Routes à voies modernes (en km)	Voies ferrées (en km)	Réseau d'électrification 110 kV et plus (en km)
1955. . .	36 440	3 359	8 713	2 884
1960. . .	40 430	6 760	9 152	5 837
1965. . .	39 667	12 950	9 311	8 840
1968. . .	46 907	17 138	9 178	10 742
1971. . .	52 680	27 345	9 235	14 099

Tableau comparatif de l'évolution de l'infrastructure

	Yougoslavie	Autriche	Bulgarie	Italie	Hongrie	Roumanie
Routes à voies de circulation modernes aux 100 km ² (1968).	10,7 (1971)		21,0			33,0
Voies ferrées en km aux 100 km ² (1969).	3,6	7,1	5,2	6,8	14,8	4,3
Production d'électricité (électro-énergétique) par habitant (1969) . . .	1 270	4 102	2 296	2 187	1 411	1 728

Délaissement de l'urbanisation des régions rurales

Étant donné le nombre insuffisant d'emplois et les conditions de vie souvent médiocres en milieu rural insuffisamment développé, la partie la plus vitale de la population paysanne quitte ses villages pour les villes, et si toutes les conditions nécessaires ne se trouvent pas réunies (logement et travail), le paysan trouve un emploi en ville et continue d'habiter la campagne. On obtient une population non urbanisée et désagrégée.

Le fait caractéristique, c'est une désagrégation de la population beaucoup plus marquée que celle de son urbanisation. D'après les résultats du dernier recensement de 1971 (sur une base comparative) le degré d'urbanisation et de désagrégation est le suivant (en tenant compte du fait que la liste des villes s'est légèrement modifié par rapport à 1961, ce qui signifie que le degré réel d'urbanisation se différenciera quelque peu de celui indiqué ci-dessous) :

	Degré de désagrégation	Degré d'urbanisation
RSF de Yougoslavie.	62,5 %	33,8 %
RS de Bosnie-Herzégovine.	59,5 %	23,4 %
RS du Monténégro .	63,6 %	27,6 %
RS de Croatie . . .	69,1 %	37,3 %
RS de Macédoine. .	62,2 %	40,3 %
RS de Slovénie. . .	80,4 %	32,5 %
Serbie proprement dite	56,6 %	35,3 %
Région autonome socialiste de Voïvodine.	61,9 %	43,8 %
RAS du Kosovo . .	49,4 %	23,7 %

On estime qu'en 1985, 22 % environ de la population vivra dans des localités rurales et travaillera en dehors de l'agriculture.

Le développement des régions rurales serait certainement plus rapide si les villages qui meurent faute d'habitants pouvaient être adaptés par l'urbanisation à un nouveau niveau des besoins.

Par ailleurs, il faudrait développer le tourisme, mettre en valeur les beautés naturelles de zones jusqu'à présent sous-développées présentant toutes conditions requises pour la récréation, stabiliser la population en l'employant dans le tourisme et en cultivant ces fonctions existentielles toute l'année et non pas seule-

ment de façon saisonnière, pendant quelques mois.

Le tourisme en Yougoslavie, particulièrement ces dernières années, est en progression constante. Si l'on se base sur 1939 comme année touristique la plus marquante avant la seconde guerre mondiale, et si nous prenons l'indice 100, alors le nombre de touristes (yougoslaves et étrangers) était en 1959 de 486 et en 1968 de 703 (par rapport à 1939).

L'espace yougoslave, avec sa finesse de structures et de tonalités, ses vastes plaines vallonnées, ses collines et ses massifs montagneux imposants, son climat qui évolue du méditerranéen à l'alpin, possède toutes les données naturelles au développement du tourisme. Si l'on y ajoute un héritage historique et culturel de grande valeur et d'énormes richesses naturelles, on peut dire avec certitude que les chances yougoslaves en matière de tourisme sont très grandes et qu'avec le temps elles s'affirmeront de plus en plus dans une Europe industrielle et urbanisée.

PHÉNOMÈNES DE DÉGRADATION DU MILIEU

L'état du peuplement de l'espace et la répartition de la population qui ont leurs racines dans la phase rurale et dans celle des premiers jours de l'industrie, et qui, dans la période d'industrialisation et d'urbanisation se sont développés spontanément, provoquent de nombreux effets négatifs dans l'environnement humain.

La diminution de la population rurale et l'augmentation de l'urbaine et la tendance à la concentration vers les dits « centres de développement » provoquent d'un côté une concentration démographique dans les plus grandes villes et le long des lignes d'infrastructure et, d'un autre côté le vide dans certaines parties du pays.

Les régions de faible densité étant en général dégradées ou économiquement déshéritées sont en même temps sous-développées économiquement et socialement. Ce sont des régions appauvries à l'urbanisation négligée et d'une existence de peu de valeur, isolées dans l'espace et du point de vue culturel, dépourvues d'équipement urbain et d'infrastructures. Par ailleurs, il ne faut pas oublier que de nombreuses localités, aujourd'hui en danger, furent en leur temps connues comme très développées. Le décalage entre des régions développées et sous-développées est de plus en plus marqué ainsi que la disproportion entre les valeurs-espace et la répartition de la population.

La concentration de la population et des activités crée les conditions pour un

degré plus haut de productivité; en revanche, dans les villes surpeuplées, elle amène à une augmentation disproportionnée des frais dans l'infrastructure et autres constructions du standard urbain, à l'augmentation de la pollution, du bruit, des débris et autres, ainsi qu'à l'élévation du prix des terrains.

Sous la pression des besoins grandissants et en raison de la concentration plus élevée du nombre d'individus, de l'activité et des communications, les problèmes existants déjà augmentent encore. La pénurie de logements s'aggrave (170 123 familles sans appartement), et le fait qu'un nombre considérable de logements soient inconfortables et sans standard minimum (1 024 736 maisons au sol en terre battue et 81 253 locaux de première nécessité) ne fait qu'approfondir encore le fossé entre les besoins et les possibilités pour des immeubles équipés suivant des normes sociales standard, accentuer les inégalités sociales le individuelles et remet en cause l'existence de l'homme en milieu urbain nouveau.

La croissance des villes n'est pas suivie par la construction d'infrastructures urbaines correspondantes. Sur le nombre total d'appartements il y en a encore toujours 11,94 % sans installations, 66,4 % sans canalisations et 12,1 % sans électricité.

Plus de 2,5 millions de foyers (sur un total de 5 millions) tire encore l'eau du puits, de la citerne, du fleuve ou du ruisseau, et 3 300 000 familles ont un WC dans la cour sans prise d'eau. Le résultat d'un tel état de choses est que plus de 2 000 cas de typhus exanthématique et un nombre très élevé de dysenteries ont enregistré chaque année en Yougoslavie (maladies transmises exclusivement par voie d'eau).

Une étude faite sur 55 villes montre que 21 seulement d'entre elles possèdent plus de 50 % de rues à voie de circulation moderne, et que 12 villes avaient plus de 50 % de rues dépourvues de ce type de voies. Et d'un autre côté, la circulation est en augmentation constante, surtout le nombre de véhicules à moteur qui, de 13 561 en 1938 est passé à 1 103 131 en 1971. La concentration de ces véhicules est également la plus forte dans les plus grandes villes. C'est ainsi que Belgrade compte à elle seule plus de 55 % de tout le parc automobile de Serbie, Skopje près de 54 % de toutes les voitures de Macédoine, Titograd 36 % de toutes celles du Monténégro, Pristina 40 % de tous les véhicules du Kosovo, Zagreb 36 % de tous ceux de la Croatie, Novi Sad 31 % de ceux de la Voïvodine, Ljubljana 26 % de ceux de la Slovénie et Sarajevo 25 % des véhicules de la Bosnie et Herzégovine.

Avec l'augmentation du parc automobile, la circulation en ville devient de plus en plus difficile, le piéton est de plus en plus menacé, les espaces urbains les

plus beaux sont transformés en parkings et dans le centre de la ville l'air est pollué à un degré très élevé par les gaz d'échappement des véhicules à moteur.

Nous pouvons conclure que ces deux milieux, l'un surpeuplé, l'autre l'étant insuffisamment sont deux aspects de la dégradation de l'environnement, et qu'ils sont le résultat d'une répartition de population incohérente. Les mêmes causes ayant comme résultat le réseau existant de localités disparates.

Un réseau sans harmonie et indifférencié de noyaux vitaux d'habitat/travail, en l'absence d'un système d'infrastructures modernes, provoque un développement de l'espace discordant dans lequel la protection et l'aménagement de l'environnement naturel ne suivent pas l'expansion de la zone urbaine et amènent à un désaccord entre les besoins et les possibilités régionales.

En raison du sous-développement des secteurs secondaires et tertiaires dans les villes de moins de 5 000 habitants, on en arrive à l'émigration de la main-d'œuvre, et au retour de ces localités à un niveau rural.

L'existence d'un grand nombre de localités de moins de 2 000 habitants, en l'absence d'activités, comme animateur principal de l'urbanisation, ne donne pas une base matérielle pour ce cours actuel vital de développement. Dans de telles conditions, le dépassement de la différence entre le village et la ville est ralenti, et le développement social et économique, ainsi qu'une transformation qualitative du milieu rural est retardé. La population de ces localités est obligée soit de vivre dans un milieu moins développé, soit de se rapprocher des villes. Le déplacement des paysans vers la ville, qui représente à la fois la plus grande migration de population de l'histoire humaine, et l'orientation économique qui veut que la main-d'œuvre aille là où il y a du travail, plutôt que le contraire, provoque d'un côté le « vieillissement » de la campagne car, en général, c'est la partie la plus jeune de la population qui se déplace (de 27 000 villages que comprend la Yougoslavie 5 000 meurent lentement) et d'un autre côté la pression sur les villes qui ne sont pas toujours en état de répondre aux besoins grandissants.

Et, ainsi, nous sommes en présence d'une dégradation à la fois urbaine et rurale. Dans les villages abandonnés la vie manque de stimulants, et dans les villes surpeuplées, l'individu qui ne s'est pas encore intégré à un nouveau mode de vie, se sent aliéné et solitaire. Avant même d'avoir pu s'adapter à la vie urbaine, il n'est déjà plus de la campagne.

Au lieu de diriger l'implantation de nouvelles activités vers les noyaux d'habitation existants en vue de les transformer

pour de nouveaux besoins, la Société subit les conséquences de cette migration forcée, de la construction de nouvelles capacités et d'une exploitation inadéquate de celles existant déjà.

* *

En analysant les processus et les transformations qui ont eu lieu dans l'environnement, nous pouvons tirer la conclusion que les régions sous-développées sont un aspect spécifique du bouleversement du développement harmonieux de l'espace dont voici les causes :

— peuplement de l'espace sans système différentiel des noyaux vitaux d'habitat-travail, reliés par une infrastructure correspondante et enrichis de surfaces récréatives. Répartition désordonnée de la population et courants de déplacement qui peuvent amener à une polarisation territoriale;

— désaccord de la répartition territoriale des forces productrices qui d'un côté amène à d'importantes concentrations et d'un autre côté à l'abandon de certaines parties du pays;

— insuffisance de développement de l'infrastructure ayant pour conséquence une exploitation difficile des ressources naturelles (matières premières, énergétiques, touristiques, etc.) et rendant impossible la planification du processus d'urbanisation pour un développement plus harmonieux du territoire et la réanimation des régions sous-développées. En général, les régions sans infrastructure sont sous-développées, leur capacité industrielle est moins rentable et leurs centres urbains en stagnation;

— négligence de l'urbanisation des régions rurales, absence d'un réseau d'agglomérations centrales, retards d'une industrie de transformation nécessaire à une production agricole modernisée, utilisation insuffisante des richesses naturelles permettant le développement du tourisme, surtout côtier et montagneux.

La voie pour une régénération et un développement des régions sous-développées est à chercher dans la croissance économique et sociale sur la base d'une exploitation maximale du potentiel de ces régions-là (potentiel matériel et surplus de main-d'œuvre) et dans la construction synchronisée d'infrastructures par des investissements dans une production directe, en reliant l'agriculture avec l'industrie et le développement du tourisme, et dans le cadre d'une croissance régionale complexe. La conception de l'organisation de l'espace, de la répartition des structures démographiques et fonctionnelles s'efforce de partir de régions spécifiques à condition de pouvoir assurer un développement harmonieux et d'organiser l'environnement dans son ensemble.

Réduire les différences existant entre régions développées et sous-développées est l'objectif primordial, à côté d'un développement urbain qualitatif et une administration rationnelle des richesses naturelles, dans la planification de l'aménagement territorial.

Notre époque est celle de la transformation qualitative de l'espace, celle où les processus d'urbanisation ne peuvent demeurer la conséquence de mouvements généraux. Mais, en plus, ils deviennent maintenant un facteur actif de développement, qui, planifié, doit prévenir les contradictions et diriger les courants de l'accroissement économique dans l'espace, afin que les différences régionales soient atténuées et que les régions qui ont tendance à se vider soient réanimées.

Notre vision du monde devrait se libérer des antinomies d'un univers divisé par l'ordre et le désordre, la nature et le milieu urbain, la dégradation ou son absence, l'environnement organisé ou non, le beau ou le laid, car les régions développées ou sous-développées sont un ensemble global dont l'homme fait partie intégrante.

Le milieu que nous aménageons doit, à chaque instant, présenter un phénomène social et dynamique en développement, capable d'évoluer organiquement, conçu à long terme mais réalisé par étapes. Dans de telles conditions, le milieu doit être traité de manière complexe, et l'accroissement économique des régions sous-développées ne doit pas exclure la protection et l'aménagement de l'environnement, mais au contraire l'inciter.

L'aménagement de l'environnement n'est pas un processus linéaire qui sous-entend le développement d'une région aux dépens des autres. Il sera de plus en plus un processus de régénération d'un milieu dégradé et de la constitution de nouvelles parties d'un milieu humain intégral.

La Yougoslavie dispose de toutes les conditions vitales nécessaires au développement harmonieux de son territoire. La propriété sociale des moyens fondamentaux de production et des richesses naturelles (matières premières, énergétique, ressources forestières, potentiel touristique), un sol urbain nationalisé, un système social, politique, communal et économique unique, une politique de développement accélérée des régions sous-développées sont les conditions nécessaires à un développement harmonieux de l'espace.